# Résistance : héroïque et controversée, la Brigade Rouge Internationale

Évoquée la semaine dernière dans le cadre de la libération du canton de Saint-Julien, la BRI de Léopold Martin a connu une histoire courte, mais tourmentée.

**SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS**

Dans l'histoire de la Résistance en Haute-Savoie, la Brigade Rouge Internationale, engagée dans les combats pour libérer Valleiry, tient une place particulière et controversée qu'il nous a semblé intéressant d'évoquer ici. Créée par le Haut-Savoyard Léopold Martin, alias le commandant Amiot, cette troupe issue des maquis communistes FTP n'aura connu que quelques mois d'existence, de juin à novembre 1944. Mais elle a marqué les esprits, autant par son indépendance et sa mauvaise réputation que par son courage au combat.

### Une quarantaine de membres

Communiste, voire anarchiste, la BRI comptait une quarantaine d'hommes, âgés de 15 à 59 ans, principalement des résistants français, mais aussi quelques Russes, Suisses, Italiens, Yougoslaves, Polonais et trois femmes. Parmi les figures marquantes du groupe, il y a Nicolas, aviateur russe, second de Martin et très audacieux au combat, un Suisse d'extrême-gauche, redoutable tireur d'élite ou le français « Stalino », très efficace avec un bazooka.

Bien armés, grâce notamment à une mitrailleuse 12-7 récupérée sur la carcasse d'un B17 et montée sur un camion, la BRI est souvent sollicitée par les chefs des FFI lors des combats difficiles. Mais jugés incontrôlables, ces maquisards ne bénéficient pas des fonds de la résistance. Qu'importe ! Ils vont régler le problème en… attaquant une banque à Thonon ! Les combats de Valleiry, en août 1944, résument à la fois l'efficacité et la mauvaise réputation de la BRI.

### En surveillance au pont Carnot

Chargés de garder le pont Carnot pour empêcher une contre-attaque, ils sont bientôt envoyés à Valleiry pour réduire les Allemands retranchés dans la villa Chautemps. Après quatre heures de combats acharnés, avec deux morts et des blessés graves côté BRI, les gars de Martin viennent à bout des Allemands. Mais alors que l'alcool coule à flot et que les brigadistes récupèrent, des gardes enivrés vont froidement abattre les prisonniers. En opération depuis 24 heures, épuisée et à court de munitions, la brigade doit repartir pour Thonon alors qu'une division de 150 soldats de la Wehrmacht franchit un pont Carnot laissé sans surveillance. Un départ qui leur sera reproché, mais qu'auraient-ils pu faire, à part mourir pour rien à un contre cinq ? Les Allemands vont incendier Chevrier, Bloux et Valleiry, exécutant au passage une dizaine de personnes. Quant à la BRI, après de durs combats en Savoie, elle sera dissoute en novembre 1944 et une bonne partie de ses hommes intégrera la demi-brigade alpine, engagée dans la difficile bataille des Alpes.

**DOMINIQUE ERNST**

**Les livres de Robert Amoudruz**

C'est en 2002 que Robert Amoudruz publie son premier livre, « La mémoire interdite de François Merlin » (Cabédita) consacré à l'assassinat du maire du Petit-Bornand. Suivront « Espagnols et Juifs au camp de Savigny » (Echos Saléviens n°11, Salévienne, 2002), « Brûlement de villages au Pays du Vuache » (Salévienne, 2004), « La BRI du commandant Amiot » (Bellier, 2007), « Dimanche fatal aux Glières » (avec Jean-Claude Carrier, Cabédita, 2011), « [illegible] Amoudruz, Anacr, 2013), « Annemasse, la frontière et Genève » (avec Guy Gavard, La Fontaine de Siloé, 2015) et « Séraphin, d'une guerre à l'autre » (La Fontaine de Siloé, 2017).

## Robert Amoudruz, un historien précieux

L'histoire détaillée de la Brigade Rouge Internationale nous est connue grâce au travail mené par l'historien Robert Amoudruz (1927-2018) à partir des années 1990. Né à Ville-la-Grand, cet ancien instituteur très investi dans sa mission fut également un militant engagé au sein du parti communiste, puis socialiste, et un élu de la ville d'Annemasse (trois mandats).

À la retraite, il se lance dans des recherches sur l'histoire de la résistance locale durant la Seconde Guerre mondiale. Un travail de fourmi mené au bon moment, car les témoins directs des faits sont encore vivants, mais le passage du temps (40 ans) a quelque peu apaisé les passions. Ses recherches permettront la publication de huit ouvrages, avec à chaque sortie des conférences donnant lieu à des débats intéressants et passionnés.

### L'hommage de Guy Gavard

Par son travail, Robert Amoudruz a permis de mieux connaître des pans entiers de notre histoire locale durant cette période complexe et troublée, comme celle du camp de travail pour prisonniers espagnols, puis juifs, de Savigny (Vuache), ou les passages et les trafics sur la frontière entre Annemasse et Genève. Lors de la sépulture de Robert Amoudruz, l'historien Guy Gavard lui a rendu un bel hommage, qui résumait bien le parcours de cet homme honnête et passionné : *« Après un travail remarquable au service d'élèves cabossés, Robert a, par son écriture et par sa passion, apporté sur notre histoire régionale des informations inédites et un éclairage original de cette période. »*

Grâce au travail de Robert Amoudruz, l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans notre région est mieux connue.